



**HAL**  
open science

## Offrandes monumentales italiotes et siciliotes à Delphes

Anne Jacquemin

► **To cite this version:**

Anne Jacquemin. Offrandes monumentales italiotes et siciliotes à Delphes. La magna Grecia e i grandi santuari della Madrepatria. Atti del trentunesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 4-8 ottobre 1991, 1995, Tarente, Italie. pp.193-204. halshs-00003907

**HAL Id: halshs-00003907**

**<https://shs.hal.science/halshs-00003907>**

Submitted on 22 Apr 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Extrait de *La magna Grecia e i grandi santuari della Madrepatria.*  
*Atti del trentunesimo convegno di studi sulla*  
*Magna Grecia, Taranto, 4-8 ottobre 1991, Tarente, 1992.*

## OFFRANDES MONUMENTALES ITALIOTES ET SICILIOTES À DELPHES

Comme l'histoire des Italiotes est fortement influencée par la politique expansionniste de Syracuse au V<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> siècles, époque de la majorité des grandes offrandes delphiques, il semble opportun de ne pas se limiter aux seules offrandes italiotes et de parler de celles des Etats siciliotes, quoique la Sicile ne fasse pas partie de la Grande-Grèce au sens strict.

Quoique Delphes ait joué un rôle dans la colonisation, aucune *apoikia* n'y a consacré d'offrande de remerciement pour une heureuse fondation, alors qu'on pouvait voir à Athènes les dons de l'*apoikia* d'Erétrie et de l'*epoikia* de Potidée, et les premières consécration occidentales attestées ne datent que du deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle. Pour donner aux choses leur juste mesure, il convient cependant de préciser que le sanctuaire d'Apollon ne semble pas avoir eu l'aspect monumental que confèrent temple et péribole avant le début du VI<sup>e</sup> siècle, avant l'entrée de Delphes dans l'Amphictionie pylaïque et l'institution des concours pythiques, ce qui n'empêchait évidemment pas le fonctionnement d'un oracle: nous savons en effet que la Pythie ne s'est pas tue entre 548 et l'achèvement du temple dit des Alcméonides et que Timoléon a consulté alors que le temple était un chantier.

Les vestiges de plusieurs toits attestent l'existence de trésors italiotes (trois: deux de taille ordinaire et un petit édifice) et d'un trésor siciliote d'époque archaïque<sup>1</sup>. Il n'a pas encore été possible

<sup>1</sup> C. LE ROY, *Fouilles de Delphes II, Terres cuites architecturales* (1967), pp. 70-86.

de mettre ces toits en relation avec des fondations ou des séries de blocs — l'étude en cours des trésors de pôros apportera peut-être quelques indications —; une hypothèse peut cependant déjà être faite: le toit 31 de petites dimensions pourrait couvrir le trésor X dit «trésor étrusque» (*Atlas de Delphes* 242), quoiqu'il n'ait aucun des traits spécifiques de cette architecture, parce que sa pierre ressemble à certaines pierres d'Italie. Si les colonnes engagées que P. de La Coste-Messelière lui attribue proviennent bien de cet édifice, le trésor aurait un autre trait de l'architecture dorique de la mer Ionienne. On pourrait alors songer à Métaponte et en faire la chambre de la moisson d'or qui ne peut être ce que pensaient G. Karo et F. Courby, puisque la base aux cent mortaises est en réalité la plinthe de la statue de Prusias<sup>2</sup>. L'étude du trésor IX (*Atlas de Delphes* 228) montre que ce dernier présente également des traits architecturaux propres à l'Italie du Sud<sup>3</sup>. La poursuite de l'étude des trésors de pôros et un nouvel examen des toits de terre cuite en tenant compte des données nouvelles sur l'architecture de pierre des bâtiments devraient permettre de mieux connaître les offrandes italiotes de ce type<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> F. COURBY, *Fouilles de Delphes II, La Terrasse du temple* (1915-1927), pp. 267-268; A. JACQUEMIN, D. LAROCHE, *BCH* 110 (1986), pp. 785-787. M. MERTENS-HORN (*Hesperia* [1990], p. 246) a proposé de placer la moisson d'or dans un trésor de plus vastes dimensions qui aurait été couvert par le toit 30 de C. Le Roy. Les deux toits 30 et 31 se ressemblent beaucoup et relèvent d'une *koiné* achéenne occidentale. Le toit 30 et son homologue d'Olympie avaient d'ailleurs été attribués à Crotonne par D. MERTENS. (*Atti XXIII Conv. Magna Grecia* 1983, pp. 216-217).

<sup>3</sup> M.D. NENNA, *Colloque P. Perdrizet*, Strasbourg, 1993, p. 115-119. Le bâtiment de date assez ancienne pourrait être un trésor de Sybaris et avoir porté le toit 29 de C. Le Roy, mais on ne peut exclure l'hypothèse métapontine proposée par M. Mertens-Horn et le toit 30. Comme les trois toits italiotes sont de même type, ils appartiennent vraisemblablement à des trésors offerts par des cités achéennes. On songerait d'abord aux trois cités achéennes de la côte ionienne, Métaponte, Sybaris et Crotonne, puisqu'on a aucune attestation d'offrandes à Delphes de leurs colonies.

<sup>4</sup> Quant au trésor siciliote connu par son toit, l'hypothèse la plus vraisemblable est celle de Géla qui a connu une grande prospérité au VI<sup>e</sup> siècle et qui a offert un trésor à Olympie. L'hypothèse d'un premier trésor de Syracuse doit peut-être plus au désir des

La première moitié du V<sup>e</sup> siècle est en revanche un des grands moments, sinon le grand moment des offrandes occidentales à Delphes avec les offrandes des tyrans de Syracuse, des Tarentins, des Liparéens, des Rhégins, des Agrigentins. Quoique Delphes soit loin de la Grande-Grèce, sa fréquentation liée à son double statut de sanctuaire commun à tous les Grecs et de sanctuaire oraculaire ouvert à tous en faisait un lieu de propagande idéal où l'histoire s'écrivait dans la pierre et le bronze. C'est à Delphes que les victoires sur les Perses ont été le mieux célébrées, sans doute pour faire oublier les hésitations de l'oracle et le médisme de la majorité des Etats de l'Amphictionie. Exclue du grand combat par la distance et leur propre choix, les grands Etats de l'Ouest ont cherché à prouver qu'ils avaient mené le même combat. Quoique le parallélisme entre Salamine et Himère ait été surtout exploité au IV<sup>e</sup> siècle dans un contexte assez différent, Pindare célébrait déjà les Deïnoménides comme des défenseurs de la liberté et de l'hellénisme.

Ce n'est donc certainement pas un hasard si Gélon reprend le type du trépied sur colonne utilisé par les vainqueurs de Platées<sup>5</sup>. Le choix d'une Nikè comme support de la cuve donne au motif du trépied le sens de célébration de victoire qui était celui de la colonne serpentine évocatrice de Pythôn.

Le monument des Crotoniates est également à interpréter dans ce contexte<sup>6</sup>. Je suis aujourd'hui moins certaine de la date de 510, les critères techniques favorisant plutôt une date dans le premier quart du V<sup>e</sup> siècle, et la grande victoire sur la rivale a pu être célébrée par l'érection d'un trésor. Quoique l'intervention syracusaine en faveur des Sybarites soit loin d'être un événement bien connu — les versions des faits sont contradictoires —, son succès, si succès il y eut, fut de courte durée. On peut comprendre alors que Crotona, pour célébrer la mise au pas de Sybaris, ait choisi

modernes d'attribuer des offrandes à une cité qui n'est devenue hégémonique qu'au V<sup>e</sup> siècle avec les Deïnoménides.

<sup>5</sup> P. AMANDRY, in *BCH* 11 (1987), pp. 81-89.

<sup>6</sup> A. JACQUEMIN, D. LAROCHE, in *BCH* 114 (1990), pp. 299-323.

précisément le type d'offrande utilisé par les Syracusains pour rappeler leur victoire — en effet, si le trépied de Gélôn a pu être identifié, les sources littéraires parlent de trépieds offerts par les quatre fils de Deinoménès. Si la base portait bien le groupe d'Apollon et de Python, œuvre de Pythagoras de Rhégion, — dans ce cas, une date ca 475-470 conviendrait mieux —, il faut voir là l'affirmation de Crotona comme cité sainte et servante pure de la divinité: Python représentant l'ennemi doublement coupable de sacrilège et de rébellion, Sybaris rejetant la sentence de mort qui la frappe.

Le monument de Gélôn qui répond directement au monument platéen a inspiré un ensemble de monuments: outre le monument crotoniate, il y a la réponse fraternelle du monument d'Hiérôn qui sur un support formé d'une colonne sur une base campaniforme dresse la propre statue du tyran.

Hiérôn surpasse Gélôn en se célébrant lui-même, cette rivalité avec le frère qu'il faut dépasser a inspiré à Hiérôn sa politique extérieure, puisqu'il a décidé de ne pas attendre l'ennemi barbare, comme le fit Gélôn à Himère (même si c'est là écriture d'histoire et non vécu d'histoire), mais d'aller le chercher dans les eaux de Cumae, ainsi que sa politique intérieure, il n'a pas voulu remodeler une cité, comme Gélôn Syracuse, mais en fonder véritablement une, Aitna. Plus que Gélôn, Hiérôn a le sens de la propagande, que ce soit ses participations aux concours olympiques et pythiques, son recours aux poètes, comme Pindare, Bacchylide, Eschyle, ou ses consécration de monuments plus imposants que ceux de son frère: ainsi à Olympie au simple quadriga de Gélôn s'oppose le quadriga encadré de deux chevaux libres d'Hiérôn, monument que la chance lui permet de consacrer, à l'identique à Delphes, ou plutôt dans les deux cas, les dieux jaloux l'empêchant de le faire, la tâche en revient à son fils (Olympie) ou à son frère (Delphes). Le remplacement du symbole delphique par la propre effigie du dédicant peut paraître un acte d'hybris, même si Hiérôn semble ici suivre un autre modèle également delphique, puisqu'Alexandre de

Macédoine qui avait mené une politique adroite durant la seconde guerre médique avait élevé sa statue en or, près de l'Apollon de Salamine, comme dîme du butin fait sur les troupes perses en déroute après Platées. Lorsque Gorgias de Léontinoi élève, non loin de l'autel, sa statue en bronze doré, ou en or, sur une colonne, le choix qu'il fait du type de représentation n'est donc pas innocent, que l'on songe à ce qu'il disait des victoires remportées sur les barbares.

Pour bien interpréter les monuments tarentins, il convient de les situer dans le même contexte de célébration de la victoire grecque sur la menace barbare. On date généralement le monument de la partie inférieure du sanctuaire des années 470 et le monument de la région de l'autel des années 460, en se référant à la carrière des sculpteurs, Hagéladas, l'auteur du premier groupe statuaire, étant d'une génération plus âgé qu'Onatas, le seul des sculpteurs du second ensemble à être connu, quoiqu'il convienne d'être prudent, quand il existe œuvres de jeunesse et œuvres de vieillesse. L'emplacement du monument célébrant la victoire sur les Peucétiens qui appartient au groupe des offrandes de victoires élevées devant le temple, le rapport étroit qu'il semble entretenir avec les bases 408 et 407 de l'*Atlas de Delphes* — cette dernière portant très vraisemblablement le trépied de Platées — la présence immédiatement au Nord de l'Apollon de Salamine inciteraient à en remonter la date. L'existence dans le monument de remplois qui lui sont de très peu antérieurs, à en croire leurs caractéristiques techniques, contribue à accroître l'énigme que présente ce monument si bien situé dans le sanctuaire. Il est peu vraisemblable que des sculpteurs de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle aient représenté une bataille historique en figurant l'ennemi mort; il semble en effet que les premières images plastiques monumentales de vaincus réels soient le fait de l'art pergaménien. Il est possible en revanche que Pausanias ait mal interprété les données que lui fournissaient des inscriptions explicatives<sup>7</sup>

<sup>7</sup> Qu'aucune inscription de ce type n'ait été identifiée ne signifie pas forcément qu'il n'y en ait jamais eu.

ou des ouvrages spécialisés: Opis, souverain autrement inconnu des Iapyges, pourrait être la reconstruction mythique du chef indigène adversaire de Phalanthos lors de la fondation de Tarente et la représentation serait à mettre en relation avec l'oracle qui faisait de Tarente le fléau des Iapyges. D. Williams a vu récemment dans des fragments d'une statue de bronze conservés à Londres les restes d'un monument tarentin qui serait le doublet du groupe delphique<sup>8</sup>; cependant les indices sont trop fragiles pour autoriser une restitution d'un monument auquel G. Hafner<sup>9</sup> voulait attribuer les bronzes de Riace. Quoique l'emplacement de l'offrande tarentine de la partie inférieure du sanctuaire ne permette pas de proposer une date précise, puisqu'elle est située entre le trésor des Sicyoniens, élevé à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, et le monument argien consacré après une victoire dans les années 450, le choix d'un type moins élaboré de représentation, les Tarentins ayant en quelque sorte voulu pérenniser leur butin en le coulant dans le bronze<sup>10</sup>, inviterait à y voir une consécration antérieure au groupe héroïque. Si l'on date ce monument des années 490-480, les deux monuments et les victoires qu'ils commémorent seraient antérieurs à la grave défaite de 473<sup>11</sup>.

Les monuments des Liparéens demanderaient sans doute à être commentés de la même façon, mais l'histoire des Cnidiens de Lipara est trop mal connue pour qu'on puisse proposer une restitu-

<sup>8</sup> D. WILLIAMS, *AA* 1989, pp. 529-551. Il s'agit de trois fragments d'une jambe droite portant une cnémide ornée d'un gorgonéion, de fragments de draperie et de fragments de jambes de cheval.

<sup>9</sup> G. HAFNER, in *Klearchos* 93-96 (1982), pp. 95-122; le guerrier A serait Taras et le guerrier B Phalanthos. Certaines des objections faites par C. ROLLEY à l'attribution des deux bronzes à la base de Marathon («Due Bronzi di Riace», serie speciale n. 3/11 del *Bollettino d'Arte*, 1985, pp. 327-330) valent également pour le monument tarentin.

<sup>10</sup> A l'interprétation que H.J. SCHALLES (*AA* 1981, pp. 65-75) donne des chevaux et des figures féminines comme de beaux objets propres à réjouir le dieu convient également une date haute.

<sup>11</sup> Ce qui rejoint l'hypothèse faite par M. Lombardo à partir de données purement tarentines.

tion satisfaisante. Le poème gravé au IV<sup>e</sup> siècle sur la base de calcaire parlant du barbare qui veut asservir les Grecs et du combat libérateur retrouve les accents de Simonide évoquant les combattants des Guerres Médiques et de Pindare chantant les Deinomérides. Si les nombreuses consécration des Massaliètes à la suite de leurs victoires sur les Carthaginois ont la même signification, il est impossible de déterminer les circonstances qui ont conduit les Rhégin à élever une statue à Apollon.

Cet ensemble de riches offrandes du début du V<sup>e</sup> siècle est une affirmation de grécité et traduit l'esprit d'émulation qui règne entre les Etats grecs. Nous avons là une histoire écrite dans la pierre et le bronze, une histoire qui se veut mémoire des exploits accomplis face aux barbares. Il semble qu'Olympie ait été le lieu d'une célébration moins intense des victoires, quoique les panoplies exposées aient dû faire leur effet. Il est singulier de constater qu'aucune des armes trouvée à Delphes ne porte la moindre inscription; les dédicaces devaient être ailleurs, sur des bases, sur des murs, comme le mur de fond du Portique Ouest qui porte une dédicace des Etoliens vainqueurs des Galates.

Si dans le premier quart du V<sup>e</sup> siècle, les offrandes occidentales sont nombreuses, elles sont peu fréquentes pour le reste de l'époque classique; cette diminution ne doit cependant pas être vue comme une particularité régionale, puisque c'est l'ensemble des offrandes monumentales qui connaît une baisse sensible après les années 460-450. Une offrande publique importante de la fin du V<sup>e</sup> siècle est due aux Syracusains qui consacrèrent un trésor après leur victoire sur les Athéniens. L'identification de ce trésor n'est pas encore assurée; si la fondation 218 de l'*Atlas de Delphes* proposée par J. Bousquet<sup>12</sup> a porté plutôt une base, deux solutions sont possibles, les fondations 203 et 209 de l'*Atlas de Delphes*, le choix dépendant en partie de l'interprétation du texte de Pausa-

<sup>12</sup> J. BOUSQUET, in *BCH* 64-65 (1940-1941), pp. 128-145.



nias<sup>13</sup>: près de la première fondation ont été trouvées des pièces d'entablement de poros datant de la fin du V<sup>e</sup> siècle, tandis qu'on peut attribuer à la seconde les blocs de frise et de larmier que J. Bousquet associait à son trésor des Syracusains et que L. Shoe datait de façon indépendante du dernier quart du V<sup>e</sup> siècle; la découverte dans le voisinage de deux stèles portant des décrets en faveur de Syracusains pourrait être un indice en faveur de cette dernière identification.

Les offrandes occidentales du IV<sup>e</sup> siècle sont loin d'être dépourvues d'intérêt, quoiqu'elle soient en général modestes. Les Grecs donnent alors en effet l'impression de rejouer leur histoire, mais, s'ils ont magnifié leur histoire pour en faire une tragédie au V<sup>e</sup> siècle, il serait injuste de ne voir qu'une farce dérisoire dans les combats du IV<sup>e</sup> siècle et dans leur célébration. Une grande inscription métrique est gravée sur l'offrande liparéenne dont la dédicace, comme celle des deux monuments tarentins, est refaite. Expliquer les regravures par la simple raison que les inscriptions n'étaient plus lisibles n'est pas satisfaisant, puisqu'elles se lisent encore aujourd'hui. Comme Tarente remporte des victoires au IV<sup>e</sup> siècle dans des guerres barbares, on peut se demander si les nouvelles dédicaces ne sont pas à mettre en relation avec les expéditions commandées par Archidamos de Sparte et Alexandre le Molosse. Puisque le secteur dans lequel se trouve le monument élevé après la victoire sur les Peucétiens a été réaménagé lors des travaux de reconstruction du temple, il est possible que les Tarentins aient saisi l'occasion de se rappeler au souvenir d'Apollon à un moment où ils rivalisaient avec les Thouriens non seulement en Italie, mais aussi à Delphes. L'inscription qui conserve le résumé du décret de promantie par lequel les Delphiens accordaient aux Thouriens le droit d'être les premiers des Italiotes à consulter l'oracle est révéla-

<sup>13</sup> Si l'on admet que l'ordre choisi par Pausanias dans le passage où il traite des trésors est plus thématique que topographique, le texte du Périégète cesse de fournir des indices à interpréter.

trice de la rivalité qui régnait entre les deux cités. Lorsque les Delphiens avaient accordé ce même privilège aux Tarentins, ils avaient peut-être voulu les remercier de leurs offrandes après leurs victoires. Quoique la Pythie ait déclaré que l'oikiste de Thourioi était Apollon, il est plus vraisemblable que la promantie répondait à une consécration particulièrement importante des Thouriens qu'à une reconnaissance de parenté<sup>14</sup>. Dans son étude consacrée aux toits de la tholos du sanctuaire d'Athéna Pronaia, D. Laroche<sup>15</sup> a proposé de voir dans ce monument circulaire à toiture octogonale un temple des Vents qui aurait été consacré par les Thouriens après la destruction de la flotte de Denys par une tempête<sup>16</sup>. Comme les Delphiens avaient donné aux deux cités rivales le même privilège, ils durent trouver la solution du recours au sort pour trancher entre elles.

Syracuse manifesta également sa reconnaissance envers Apollon au IV<sup>e</sup> siècle: Denys l'Ancien, soucieux d'imiter Gélôn, envoya des offrandes à Delphes et à Olympie, mais les statues chryséléphantines ne furent jamais consacrées, car les navires qui les portaient tombèrent aux mains d'Iphicrate et la lettre de Denys qui criait au sacrilège n'eut aucun effet sur les Athéniens<sup>17</sup>. Le même désir d'imiter le Deinomélide inspira la politique de Timoléon et la propagande transforma la victoire du Crimisos en une seconde Himère. Un fragment d'inscription mentionnant les Carthaginis et des attelages semble être le seul vestige d'une consécration delphique de Timoléon dont le monument corinthien est mieux connu<sup>18</sup>. La dernière offrande publique qui puisse être liée à la Grèce d'Oc-

<sup>14</sup> G. ROU, in *ZPE* 80 (1990), p. 27.

<sup>15</sup> D. LAROCHE, *Actes du colloque P. Perdrizet*, Strasbourg, 1993, p. 208-221. Pour D. Laroche, le *naos* du décret de promantie serait le temple des vents offert par les Thouriens, et non le temple d'Apollon, comme l'entendent la plupart des commentateurs de ce texte.

<sup>16</sup> Elie, in *VH*, XII, 61. Elie rapporte que les Thouriens octroyèrent la citoyenneté au vent à qui ils attribuèrent un lot de terre et une maison.

<sup>17</sup> Diodore, XVI, 57, 1-3.

<sup>18</sup> J. BOUSQUET, in *BCH* 62 (1938), pp. 354-355.

cident est le groupe familial dédié par Néréis, puisque ce monument dont seuls des fragments ont été identifiés a pu être offert conjointement par la princesse épirote et son époux Gélôn II de Syracuse<sup>19</sup>. L'existence d'une offrande de Néréis à Olympie pose la question des offrandes doubles à Delphes et à Olympie qui semblent avoir particulièrement été le fait des Syracusains, que l'on songe aux monuments agonistiques d'Hiérôn, mais il a été vainqueur aux concours olympiques et pythiques, aux offrandes de Phormis de Mainalos, serviteur et ami des Deinomérides ou à celles de Denys.

Ce qui ressort de l'examen des offrandes monumentales des Grecs de l'Ouest, des offrandes publiques comme des offrandes privées des Italiotes et des Siciliotes, c'est l'absence, du moins dans l'état actuel de la documentation des cités de la côte tyrrhénienne, que ce soit Poseidonia, les autres colonies de Sybaris, les colonies de Locres Epizéphyriennes, les colonies eubéennes du golfe de Naples ou Elée, ultime espoir des Phocéens, alors que la chalcidienne Rhégion est présente et que la phocéenne Massalia égalait en générosité les plus puissantes cités de Sicile et de Grande-Grèce. A Delphes ne semblent en effet avoir offert des monuments que les cités de la Mer Ionienne, Tarente, dont la présence à Olympie est plus discrète, Métaponte, Sybaris et Thourioi, Crotone, Locres n'est qu'une hypothèse, comme Siris<sup>20</sup>. On constate en revanche une représentation plus équilibrée des cités de Sicile: Messène, Léontinoi, Syracuse, peut-être Géla, Agrigente et Sélinonte, sans oublier les Cnidiens de Lipara.

Quoique la catégorie des statues de vainqueurs soit moins bien représentée qu'à Olympie, le phénomène noté par H.-V. Herrmann<sup>21</sup> d'une surreprésentation archéologique des statues les plus récentes, de celles des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère existe aussi.

<sup>19</sup> R. FLACELIERE, *Fouilles de Delphes*, III 4,235.

<sup>20</sup> Aucune offrande d'Héraclée n'a été identifiée; il est vrai que la cité est fondée à une époque où la générosité des cités se fait moins vive.

<sup>21</sup> H.V. HERMANN, *Nikephoros I*, 1989, pp. 123-125.

Même si le parti-pris de Pausanias qui ne mentionne parmi les athlètes que Phayllos de Crotone, en une sorte d'hommage au courage malheureux de celui qui ne fut jamais olympionique, et qui méprise ouvertement les statues des musiciens, nous prive de renseignements précieux<sup>22</sup>, le nombre de bases retrouvées est de loin inférieur à ce qu'ont produit les fouilles d'Olympie. Le pentathlète fils de Léonidas de Messana dont J. Bousquet voulait faire un Messinien et qui aurait été le troisième pythionique occidental dont le monument aurait été connu, a été identifié avec un Messénien de Grèce du nom de Nikomakhos par L. Moretti<sup>23</sup>. Notre grande source sur les Pythia et leur fréquentation par les Grecs d'Occident demeure donc Pindare et Bacchylide, ce qui limite nos connaissances à la première moitié du V<sup>e</sup> siècle.

En revanche, si l'on abandonne le domaine agonistique, on constate un parallélisme assez étroit entre Delphes et Olympie, avec peut-être une légère préférence pour Olympie à l'époque archaïque, puisqu'aux cinq trésors attestés dans le sanctuaire d'Elide correspondraient quatre trésors dédiés à Apollon Pythien<sup>24</sup>. Au V<sup>e</sup> siècle, on constate deux usages différents dans la célébration des victoires, qu'elles soient remportées sur des barbares ou sur d'autres Grecs: Zeus préfère recevoir directement la dîme du butin sous forme d'armes qui portent la dédicace des vainqueurs et le nom des vaincus, tandis qu'Apollon, sans dédaigner complètement les armes, apprécie les groupes statuaires, transformation du butin devenue œuvre d'art. Lorsqu'on dresse la liste des offrandes publiques et privées, autres que les statues de vainqueurs aux concours, des cités de Grande-Grèce et de Sicile à Olympie, on constate qu'elle est semblable à celle qu'on peut faire à Delphes. On y

<sup>22</sup> Pline qui ne mentionne que deux statues de pythioniques n'apporte qu'un maigre secours.

<sup>23</sup> J. BOUSQUET, in *BCH* 83 (1959), pp. 185-188; L. MORETTI, *Riv. Fil. Ist. Cl.* 92 (1964), pp. 320-327.

<sup>24</sup> Si l'on sort du domaine italien pour prendre en compte l'occident grec, le trésor delphique de Massalia rétablit la parité.

observe la même absence des cités de la côte tyrrhénienne, la même forte présence des cités achéennes et des grandes cités siciliotes. On notera cependant que les Liparéens, grands donateurs à Delphes, semblent absents d'Olympie; ce qui est également le cas des Massaliètes. Invoquer l'origine autre que péloponnésienne de leurs colons ne peut être satisfaisant, quand Géla, fondée par des Rhodiens et des Crétois, et Agrigente, sa colonie, ainsi que les eubéennes Léontinoi et Zancle, ont honoré Zeus de leurs consécra-tions. Si Delphes a attiré des donateurs plus divers qu'Olympie, il ne semble pas que pour les Grecs de Grande-Grèce et de Sicile il y ait eu une grande différence entre les deux sanctuaires qu'ils semblent avoir enrichis également.

ANNE JACQUEMIN